Zeitschrift: Protar

Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

Band: 12 (1946)

Heft: 3

Artikel: Pouvons-nous nous défendre?

Autor: Semisch, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-363152

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plan vergessen hatte, dadurch sei die Katastrophe der deutschen Panzer- und Luftwaffe zu spät eingetreten. Die Ausmasse der langandauernden Angriffe können ermessen werden an folgenden Angaben:

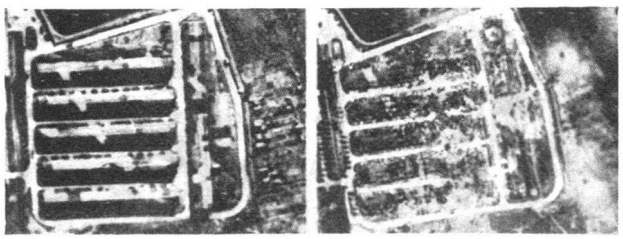

Abb. 8
Luftwaffen-Arsenal vor und nach der Bombardierung.

6550 Einsätze und 16'000 Tonnen Bomben mussten auf die Leunawerke bei Merseburg abgeworfen werden, bis sie ausser Betrieb gesetzt waren.

Aehnlichen Aufwand an Flugzeugen und Bomben benötigte die Bekämpfung der andern obgenannten deutschen Schlüsselindustrien.

Pausenlos wurden auch die Angriffe auf die deutschen Städte weitergeführt. Berlin erlitt einen 45 Minuten dauernden, aber schweren Angriff am 3. 2. 45. In drei Wellen zu je 1000 Flugzeugen griffen die USA-Verbände an. Am 26. 2. 45 wurde der Angriff in ebensolcher Stärke erneuert, eine halbe Million Brandbomben und zirka 5000 Sprengbomben gelangten zum Abwurf. Die auf diese Stadt abgeworfene Bombenmenge erhöhte sich seit Kriegsbeginn somit auf 45'000 Tonnen.

Während 14 Tagen (14.—28. 2. 45) intensivierte die amerikanische strategische Luftwaffe die Einsätze und flog täglich mit rund 1200 Bombardierungsflugzeugen in das Reichsgebiet. Besonders schwere Schäden waren in Dortmund, Essen, Nürnberg, Dessau und Dresden festzustellen. Dresden verzeichnete zirka 100'000 Tote bei der dreitägigen Bombardierung vom 14.—16. 2. 45 und 50'000 Tote bei der zweitägigen vom 20.—21. 2. 45.

West- und Ostfront waren sich damit immer näher gerückt, und die strategische Luftwaffe wurde ihrer eigentlichen Aufgabe beraubt. Sie verlegte ihre Angriffsziele und griff gemeinsam mit der taktischen Luftwaffe Etappe und Front an.

Am 7. 5. 45 trat an der Westfront und am 8. 5. 45 an der Osfront der Waffenstillstand ein. Der europäische Teil des zweiten Weltkrieges war damit beendet.

(Schluss folgt)

Pouvons-nous nous défendre? Par le major G. Semisch

Bien des gens soucieux de l'avenir de notre pays se sont certes demandés si dans une guerre moderne notre pays pourrait se défendre avec efficacité contre un adversaire puissant, pourvu de moyens les plus modernes. Les publications sur les armes « V » et particulièrement celles sur la bombe atomique ont provoqué chez beaucoup de gens une sorte de panique intérieure. Ces personnes se sont laissées impressionner par des communications qui souvent poursuivaient un but de propagande. Elles ont oublié de réfléchir un peu et ont accepté les faits tels quels sans chercher à les examiner d'une façon critique. Cette manière de réagir correspond assez au manque de sens critique de la majorité des contemporains qui acceptent tout, pourvu que ce soit imprimé noir sur blanc. Ceci amène fatalement un laisser-aller, une sorte de découragement qui ne laisse plus qu'un seul espoir, c'est que l'humanité puisse réussir à mettre sur pied un parlement mondial qui assurera la paix éternelle. Tous ces êtres qui pensent de cette façon, ou plutôt ne pensent pas, ne se rendent pas compte que par leur manque de sens critique, leur manque de courage de voir les choses en face diminuent en quelque sorte (sans le vouloir peut-être) la résistance morale de toute la population. Ils exposent ainsi leur pays en définitive à être gouverné du dehors; ce n'est plus le citoyen qui commanderait et qui jugerait, mais un bailli étranger.

Il est urgent par conséquent de chercher à voir clair et d'essayer de déceler le développement possible des moyens d'attaque pour en déduire les possibilités de la défense. Nous devons pour cela toujours partir du fait que l'adversaire sera toujours plus puissant en nombre et en armes. Nous devons chercher à contrebalancer ce désavantage, ce qui n'est pas une tâche facile. Mais celle-ci doit être résolue.

En principe, il importe peu de savoir si l'ennemi cherche à occuper en permanence le pays pour en tirer profit ou s'il cherche d'autres avantages. Dans les deux cas il cherchera à imposer sa volonté au petit pays.

En face d'un pays dont la résistance morale est intacte, il ne peut guère atteindre son but sans utiliser, pour arriver à ses fins, le moyen de la guerre. Théoriquement, il pourrait chercher par un blocus de l'affamer pour le plier à sa volonté. Ceci impliquerait la possibilité de pouvoir fermer les frontières sur tout le pourtour du pays d'une façon hermétique. Cela correspondrait par exemple à la situation de la Suisse en 1941 où elle était complètement encerclée par les puissances de l'Axe. Toutefois dans l'avenir, la possibilité de garder une liaison avec d'autres pays étrangers pourrait, grâce au développement de l'aviation, entrer en ligne de compte. Il faudrait pour empêcher cela isoler le pays aussi politiquement. Ceci ne

semble guère probable vu la répartition actuelle des forces des différentes puissances en présence. Il est donc plus probable qu'un agresseur éventuel devra faire usage de ses armes pour obliger le petit pays à subir sa volonté.

Dans ce cas il faut compter avant tout avec les attaques par l'aviation, les armes « V » et d'autres moyens semblables. Nous constatons toutefois que pour imposer entièrement sa volonté, l'agresseur est obligé de mettre le pied sur le sol du pays qu'il veut soumettre. Cette action demande une combinaison de l'attaque par air et par terre. Le major-général Fuller, grande autorité militaire, a émis dans la revue « Newsweek » en fin 1944 l'idée que dans une guerre future la masse d'attaque se subdiviserait en un corps aérien et un corps terrestre. Le corps aérien se composerait d'une flotte aérienne avec des parachutistes, infanterie de l'air, artillerie de l'air, etc. Le corps terrestre comprendrait avant tout des moyens motorisés et mécanisés. Entre les deux se placerait à notre avis les armes «V». Elles peuvent être considérées comme une artillerie à portée particulièrement grande et par conséquent appartenant au corps terrestre. Vues du défenseur elles présentent plutôt le caractère de l'arme aérienne; elles possèdent en effet une des caractéristiques les plus marquantes de cette dernière: la possibilité d'action par surprise.

Le développement de l'aviation est caractérisé par un rayon d'action toujours grandissant, des vitesses toujours plus grandes, des charges utiles augmentées et de ce fait une puissance de feu toujours plus accrue. Les armes de jet sont devenues extrêmement puissantes par l'emploi de la bombe atomique, les armes de bord sont également renforcés par l'utilisation d'obus-fusées qui permettent d'augmenter la capacité destructive. Mais ce qui pourtant influence le plus fortement nos recherches est le fait que tous les points du territoire seront désormais exposés aux attaques. Ceci est valable aussi bien pour le bombardement que pour l'attaque qui vise l'occupation du territoire à travers l'espace aérien. Le problème devient plus ardu par le fait qu'une attaque de ce genre peut être menée avec une concentration de forces considérables ce qui met la défense dans une posture difficile.

Le corps terrestre sera plus fort au point de vue feu grâce à l'utilisation de projectiles de plus grands calibres et d'obus-fusées. Malgré cette puissance de feu accrue il garde avec ses blindés, son infanterie motorisée et son artillerie une mobileté extrême. Il lui sera donc toujours possible d'appliquer sans difficulté la loi «feu et mouvement». Seules les forces de ces deux éléments sont accrues.

Les armes «V» forment déjà aujourd'hui un moyent de combat qui produit beaucoup d'effets et peut certainement encore être développé. La précision du tir laisse peut être encore à désirer, mais il n'y a pas de doute qu'en utilisant des ondes électro-magnétique *(Radar)* pour diriger les obus-fusées cette précision peut être fortement augmentée. La capacité destructive peut également être multipliée en utilisant l'énergie atomique. On peut même se demander si les bombardiers ne seront pas remplacés par l'arme «V»; déjà aujourd'hui des essais de diriger des avions sans pilote par *Radar* ont été exécutés. L'arme «V» a l'avantage de ne pas demander un personnel aussi élevé que l'aviation. Dans ce cas il restera pour l'aviation l'exploration, la chasse, le combat contre les troupes à terre et le transport de parachutistes et de troupes de l'air. Si pour le moment ces idées ne semblent être que spéculation nous croyons nécessaire de nous en occuper.

Parmi tous les moyens servant la guerre trois d'entre eux nous semblent des plus importants; l'énergie atomique, la propulsion à fusée et le *Radar*. Leur développement est encore à ses débuts. Pourtant le *Radar* a déjà aujourd'hui trouvé avec succès son application pratique aussi bien dans l'attaque que dans la défensive.

Dans la lutte d'un petit pays contre un agresseur puissant il s'agit avant tout de rendre une entreprise guerrière onéreuse à tel point qu'il y renonce. La condition première pour obtenir cela est que le petit pays ait la volonté ferme de défendre son indépendance avec une énergie farouche. Seul un pays où les citoyens croient en la mission d'eux-mêmes et de leur communauté sera capable d'avoir cette volonté. Notre pays a été préservé à plus d'une reprise de l'invasion par cette volonté et cette foi. Toutefois ces deux éléments qui forment la base de toute la défense ne peuvent pas suffir à eux seuls, ils doivent trouver une application pratique dans la défense matérielle. L'esprit, le cœur et les armes forment seulement ensemble une défense parfaite.

La guerre totale exige la défense totale. Tous les moyens d'ordre spirituel et matériel doivent lui être subordonnés. Le degré d'activité des différentes parties de la population est inégal. Une partie de la population est incorporée dans l'armée y compris les troupes PA, une autre doit aider à circonscrire les dégâts résultant d'attaques aériennes ou par armes «V», le reste de la population est engagé dans la guerre économique et doit se soustraire aussi bien que possible aux effets des attaques de l'adversaire.

Pour autant que les effets de la bombe atomique sonts connus aujourd'hui, ceux-ci se font sentir au-dessus du niveau du terrain. De fait on a tout simplement obtenu une rationalisation dans la technique du bombardement. Au lieu de placer des «tapis de bombes», ce qui demande beaucoup d'avions et surtout de personnel, quelques bombes atomiques suffisent. Il est nécessaire de chercher à se renseigner d'une manière plus exacte sur les effets caloriques et radioactifs de ces bombes. Toutefois on a pu constater déjà que la population peut se protéger contre la bombe atomique dans des abris qui seront construits et équipés pour cela.

Nous mentionnons en passant que même dans le pays d'origine de la bombe atomique on envisage la construction d'abris souterrains.

Pour profiter de ces abris il est nécessaire d'être alerté à temps. Cette condition est difficile à réaliser parce que la vitesse des avions est près de 1000 km./h. et celle des armes «V» dépasse la vitesse du son. Dans ce domaine le principe du *Radar* permet probablement de trouver la solution. Il est clair, et nous devons l'avouer, que les méthodes d'alarme actuelles sont désuètes et qu'il faut chercher à résoudre le problème par d'autres moyens. Les possibilités de l'agresseur dans ce domaine sont essentiellement supérieures à ceux du défenseur. Pour retrouver une certaine balance il faut faire un grand effort. Celui-ci consiste tout d'abord à donner une autre orientation à l'esprit et ensuite par son application trouver la réalisation pratique. Ceci n'est possible qu'en collaboration étroite avec la science.

Une défense qui doit avoir du succès ne peut pas se confiner dans la passivité, elle doit être agressive. L'élément d'une défense de ce genre est constitué par l'armée. Comme nous l'avons déjà relevé l'adversaire est en mesure d'attaquer n'importe quel point du territoire à travers l'espace aérien. Ainsi chaque localité et chaque région du territoire peut être considérée comme étant à la frontière. On en déduit que la défense doit s'inspirer de principes analogues à ceux qui ont régi l'organisation des troupes frontières. Il s'agit donc d'être en mesure de défendre dans les premières secondes d'une attaque les points importants du territoire. Cette défense doit par conséquent être organisée d'une manière territoriale. Elle est liée au terrain (ortsgebunden). Il va de soi que cette défense ne se résume pas dans une P. A. et dans une garde locale. Elle doit au contraire être en mesure de s'opposer à un agresseur qui possède des parachutistes, de l'infanterie de l'air, etc. Nous voulons par conséquent une défense territoriale composée d'infanterie, d'artillerie, de troupes du génie, de P. A. et autres.

Il ne suffit pas de ne posséder que cette sorte de défense qui, de par sa dispersion, ne serait pas suffisante. Il faut en plus avoir une armée moderne et mobile qui fait largement utilisation de moyens mécanisés et motorisés. Celle-ci a la mission de battre l'ennemi là, où il se présente. L'armée territoriale joue le rôle de protection de la mobilisation. Elle doit tenir les points importants jusqu'au moment où l'armée mobile peut intervenir. Le major-général Fuller avait parlé de forces mobiles (corps aérien) d'une part et d'éléments tactiques stables (corps terrestre) d'autre part. Le fractionnement indiqué plus haut des forces de défense procéderait d'une conception analogue: La défense territoriale stable et l'armée mobile. Au point de vue esprit, nous avons ainsi en somme rétabli une certaine balance entre l'attaque et la défense. Il nous semble que c'est là le point important de la nouvelle conception de la défense du pays.

Dans la littérature, on s'est beaucoup occupé de la question (Mémoire de la Société suisse des officiers). Ce qui importe de savoir, c'est que partout l'idée générale est la même et que les autorités compétentes travaillent déjà depuis un certain temps à la réalisation de cette idée. Il est heureux de pouvoir constater qu'on n'est pas resté à la conception de 1939. A cette nouvelle façon de penser doit aussi correspondre un développement conforme des armes et de l'instruction. Dans la fabrication des armes, il faut tenir compte dans une très large mesure des moyens scientifiques modernes. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de rejeter tout ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui, mais il nous semblerait faux de continuer à fabriquer des armes qui, dans un proche avenir, seront très probablement inefficaces. Nous ne pensons pas qu'on puisse renoncer aux fusils ou à l'artillerie. On les adapte aux exigences de la guerre moderne. L'aviation continue à revêtir une grande importance pour notre défense. Il est clair que nous ne pouvons pas entretenir une grande flotte aérienne. Il s'agit d'avoir dans la main du commandement de l'armée une puissance de feu qu'on peut rapidement déplacer et qui peut être engagée contre les flottes de transport de troupes aériennes et leurs chasseurs de protection ainsi que pour soutenir les troupes terrestres dans leur action. Les succès obtenus par notre aviation pendant le service actif montrent qu'elle est à la hauteur de sa tâche et nous sommes persuadés qu'elle le sera aussi dorénavant.

La D. C. A. prendra de plus en plus une importance capitale en face des armes « V » et de l'aviation. On lui a souvent reproché d'être trop peu efficace. Il faut reconnaître que mesuré au déploiement de matériel, le rendement était petit. Nons constatons toutefois qu'elle a rempli sa tâche (défense de la neutralité). Elle a obligé, partout là où elle était placée, les avions étrangers de respecter notre espace aérien. Il n'est pas exclu que dans un futur conflit sur le continent européen, notre tâche ne se résumera pas dans une défense de la neutralité. Nous serons forcés éventuellement de prendre une part active aux événements de la guerre. C'est finalement pour cela qu'on se prépare et dans ce cas, il s'agit de tuer l'adversaire. La précision du tir de l'artillerie D. C. A. doit être améliorée. Cette possibilité existe déjà aujourd'hui. Nous rappelons par exemple les obus explosant automatiquement à proximité de l'avion grâce à une petite installation *Radar* incorporée dans la fusée, comme les Anglais les ont utilisés. Le développement n'en reste certainement pas là.

Les obus-fusées de D. C. A. dirigés par *Radar* ont déjà été proposés. Si l'on réussit à augmenter la précision de tir de telle façon à pouvoir détruire les divisions aériennes déjà au moment où elles sont encore dans l'air, il arrivera peut-être une époque, où les forces aériennes ne revêtiront plus l'importance qu'elles ont actuellement. Est-ce

une utopie? Peut-être pas seulement, puisque les Anglais ont déjà réussi pendant cette dernière guerre de descendre en un seul jour 102 « V » sur 105 que les Allemands ont envoyés à travers le canal, avant qu'ils atteignent leur but.

En plus de ces moyens que nous avons rapidement évoqués, nous devons toujours tenir compte aussi de notre terrain. Celui-ci permet de tenir contre un ennemi très supérieur à condition de l'utiliser intelligemment. Pas plus l'aviation que les blindés ne peuvent déployer leur force entière sur notre terrain, s'il est défendu d'une façon appropriée. C'est un atout de plus dans la main d'un petit pays pour se défendre avec efficacité.

Jusqu'à présent, un petit pays ne pouvait pas, en face d'un adversaire très supérieur, rendre les coups de l'ennemi autrement que dans une mesure restreinte. Nous constatons pourtant qu'actuellement, des possibilités existent aussi pour un petit pays d'attaquer un adversaire, même très fort, dans son propre territoire. Ceci permet encore une fois de plus à contre-balancer les moyens matériels de l'agresseur. On pourrait très bien, par exemple, s'imaginer un bombardement de Berlin exécuté par des armes « V » depuis les contreforts des Alpes. Même si en raison de la défense un petit nombre de bombes seulement atteignent le but, ceci constituerait certainement un élément favorable pour le moral du défenseur.

En examinant la modernisation des armes, nous devons également penser aux facteurs économiques. Il est certainement difficile pour un petit pays de se procurer les matières premières. Toutefois, nous avons montré avant cette dernière guerre, que par une politique de défense nationale intelligente, on peut résoudre ce problème. Le financement ne doit pas être un obstacle insurmontable pour autant que la compréhension et la volonté existent. Nous ne pouvons certes pas nous permettre le luxe de changer tous les cinq ans notre armement au complet. Nous devons également nous en tenir aux armes qui sont absolument nécessaires, en laissant de côté celles qui, dans un proche avenir, seront devenues inefficaces. Il n'y a plus de place pour des fantaisies et des marottes. Il faut étudier les armes non seulement sur la base des tâches de guerre actuelles mais en vue des tâches de guerre futures.

En dernier ressort nous abordons la question de savoir, si notre science et notre technique sont en mesure de remplir les exigences. Nous croyons que ce serait faire injure à nos ingénieurs et à nos hommes de science de ne pas croire à cette possibilité. Il est par contre nécessaire de les intéresser à la défense scientifique dans une mesure beaucoup plus grande que cela n'a été fait jusqu'à aujourd'hui, et de donner à leurs avis le poids qu'ils méritent. Il est possible que certaines fabrications ne sont pas rentables au point de vue de l'entreprise; néanmoins, il est nécessaire de mettre en train de telles fabrications, comme nous l'avons déjà fait pendant le dernier service actif (fabrication d'avions et de projecteurs). La rentabilité doit être calculée en rapport avec toute la défense et l'Etat doit faire le nécessaire pour que la fabrication dans notre propre pays soit possible. L'argent qui y sera placé ne sera pas perdu. La preuve en est que la « prime d'assurance » que nous avons payée, et que nous payons encore, sous forme de financement de la défense nationale, valait la peine. Elle est modeste en face des pertes que les pays occupés ont subi en êtres humains, en matériel et en valeurs culturelles.

Nous avons la ferme conviction que dans une guerre moderne, un petit pays pourra comme jusqu'à présent se faire respecter pour autant qu'un éventuel agresseur sache que ce pays veut se défendre et possède les moyens pour le faire. En fin de compte, malgré toute la mécanisation de la guerre, il y a l'esprit et la foi qui comptent. C'est eux qui sont à la base de la défense nationale et permettent de vaincre les difficultés matérielles.

Organisation, Ausrüstung und Einsatz der Feuerwehrkräfte in Süddeutschland

Von **Major E. Scheidegger**, Insp. A+L

In der «Protar» *12* (1946) 11—17 Nr. 1 erschien ein Artikel von Herrn Oberstlt. Koenig, über: «Luftangriffe und ihre Wirkungen auf einige Städte von Süddeutschland».

Als Mitglied der erwähnten Mission hatte der Verfasser dieses Artikels Gelegenheit, über Brandschäden, Brandschutzmassnahmen und insbesondere über die Feuerwehrkräfte detaillierte Erhebungen vorzunehmen.

Die gemachten Erhebungen stützen sich auf Besichtigungen und Besprechungen mit Fachleuten der Luftschutz- und Berufsfeuerwehren.

Die besuchten Städte, Friedrichshafen, Stuttgart, Pforzheim, Karlsruhe und Freiburg i. B. waren in Bezug auf ihre Grösse, den allgemeinen städtebaulichen Verhältnissen und der Bauweise sehr unterschiedlich. Auch die Angriffe und die Angriffsmittel waren verschieden. Dementsprechend waren auch die Brandschäden, namentlich in den Anfangsstadien, aber in bezug auf die Gesamtauswirkungen und die den Gegenmassnahmen konnten allgemein die nämlichen Resultate und Erfahrungen festgestellt werden.

Aus diesen Gründen kann auf eine städteweise Berichterstattung verzichtet werden.

Auffallend war die vollständige Vereinheitlichung der Brandschutzmassnahmen in bezug auf Organisation und Ausrüstung. Diese Verein-